

*Un de ces messieurs.*

Dans un salon Louis XVI, chez la chanoinesse rousse, Antonia respirait un majestueux bouquet de violettes de Parme illuminées par quatre camélias blancs et un camélia rouge qui avaient l'air de jouer aux quatre coins.

— Comme ça sent bon les violettes, dit la jeune fille. Ça sent le bonheur.

Elle se reprit :

— Le bonheur triste, comme Violette.

Et sur sa physionomie égayée tout à l'heure, une expression de mélancolie se répandit en nuage.

Ce bouquet venait de lui être apporté. Elle savait bien d'où il venait. Elle le déposa dans une potiche japonaise et mit un de ses pieds devant un beau feu de charme qui flambait dans l'âtre. Quoiqu'on fut en été, de sombres nuées couvraient le ciel, la cheminée reprenait ses causeries d'hiver. Ce n'était pas le chant du grillon, mais c'était le vif pétilllement du bois qui s'enflamme. La cheminée est plus éloquente que la tribune. Que de tableaux du passé s'y éclairent d'une lumière magique ! C'est là qu'on a consumé les plus chères rêveries les jours de pluie et les jours de froid, quand le cœur est amoureux. On retrouve toujours du feu sous cette cendre-là.

Antonia, regarda à la pendule. C'était une petite pendule égyptienne qui charivarisait dans ce salon Louis XVI, mais la marquise de La Chanterie n'était pas orthodoxe dans son ameublement.

— Deux heures ! dit Antonia ; cette pendule ne va pas bien.

Les pendules ne vont jamais bien pour les jeunes filles. Elles avancent ou elles retardent toujours.



Le timbre de la porte éclata dans le silence.

— C'est lui! dit Antonia.

Ce n'était pas lui. C'était madame Marquette qui a déjà eu l'honneur de vous être présentée.

Elle n'était pas étrangère au magnifique bouquet que Antonia avait respiré avec une douceur mélancolique.

— Ah! bonjour, Antonia! jette-toi dans mes bras. Es-tu contente? moi je suis ravie! Mon bonheur c'est ton bonheur.

Et elle embrassa la jeune fille avec frénésie comme elle eût fait d'un amoureux. Elle ne dominait jamais son emportement.

— Comment le baron n'est pas encore arrivé! Est-ce qu'il t'a écrit ce matin?

— Non, M. d'Yves m'a envoyé ce bouquet il n'y a qu'un instant.

— Oh! le beau bouquet! Ce que j'aime dans le mariage, ce sont les bouquets, depuis le bouquet de l'amoureux jusqu'au bouquet de la mariée. Quelle orgie de violettes! Veux-tu que je les respire? N'es-tu pas jalouse? Prends garde! il est furieusement jaloux M. d'Yves.

Madame Marquette aurait voulu rattraper ce mot.

— Il a donc bien aimé déjà? dit Antonia devenue pâle.

— Des folies! Tu sais il faut en passer plus d'une aux hommes. C'est leur privilège. Mais rassure-toi : plus un homme a été au feu et plus il est brave.

— Ma chère Virginie, vous êtes folle. Vous ne comprenez plus rien au cœur d'une jeune fille, vous arrachez le voile de la mariée avant qu'elle soit revenue de l'autel.

— Voyons! voyons! ne soyons pas si romanesque. Je comprends ces pudeurs-là à l'heure du sacrifice. Mais tout cela c'est d'un monde qui s'en va, vois-tu. Aujourd'hui les jeunes filles ne jouent plus à la poupée. Pour ne pas trop pleurer, ma chère Antonia, il faut rire de tout et ne croire à rien.

— Alors que voulez-vous que je fasse de mon cœur?

— Ah! voilà. Ton cœur est comme ta pendule, il retarde. Adieu! je suis attendue aux quatre coins de Paris. A propos, tu ne sais pas? Je crois que je vais marier aussi made-



moiselle Duval. La pauvre enfant ne peut pas se consoler de s'appeler Duval. — Maison Duval et compagnie, — deux millions gagnés dans la carrosserie. Je connais un jeune comte de soixante ans qui a toujours été à pied et qui sera bien heureux de monter dans les carrosses de mademoiselle Duval. Adieu, adieu, sois heureuse! C'est encore là ce qu'il y a de mieux à faire.

Madame Marquette — je voulais dire Virginie — s'envola légère comme un oiseau de seconde année.

— C'est pourtant mon bouquet, dit-elle en descendant l'escalier. Le baron est décidément trop avare.

Comme elle allait remonter dans son coupé, elle entendit prononcer ce mot qui était si doux « Virginie! »

Elle tourna la tête avec un sourire.

— Ah! c'est vous, monsieur d'Yves, vous êtes furieusement attendu là haut. On se console avec votre bouquet. Je me trompe, avec mon bouquet. Savez-vous, mon cher, que ce n'est pas d'un *galantuomo* ce que vous avez fait là? On m'envoie un bouquet de Nice,

vous le trouvez splendide, vous me le prenez et vous l'offrez à votre fiancée! On n'a jamais vu cela.

— En amour, il n'y a que la foi qui sauve. Il me fallait perdre une heure à courir pour en commander un. Vous restez chez vous ce soir : je vous en enverrai un pareil pour demain à l'Opéra. .

— Un pareil! je te connais, beau masque. Si jamais vous mettez plus de vingt francs à un bouquet, vous, je me voilerai la face. Mon bouquet est un bouquet de cinquante francs.

— Voulez-vous cinquante francs? dit M. d'Yves en portant la main à son gilet.

— Allons donc! vous avez toujours la main sur votre bourse, mais c'est pour la garder. Vous aimez trop l'argent, mon ami.

— Que voulez-vous, j'aime l'argent parce que je n'en ai pas.

— Eh bien! adieu. Allez vous marier; moi, je vais à d'autres exercices.

Le baron se pencha dans le coupé et dit à Virginie une de ces phrases bien connues qui se disent à l'oreille dans le beau monde et qui se disent tout haut dans le mauvais.



Pour quiconque eût passé, il n'eût pas été douteux que ce monsieur et cette dame, c'était un amant et une maîtresse.

Dans le Paris moderne, tout s'arrange parce que tout se déränge. La maîtresse marie elle-même son amant, si bien qu'après six semaines de mariage, l'amant confond la femme avec la maîtresse et la maîtresse avec la femme, jusqu'au jour où il quitte l'une ou l'autre, — jusqu'au jour où il quitte toutes les deux.

Madame Marquette avait connu le baron d'Yves dans ses pérégrinations préfectorales. Ils s'étaient retrouvés aux courses de Longchamp; ils s'étaient rappelé une petite course départementale où le baron avait remporté tous les prix, parce qu'il n'y avait que lui qui fit courir.

— Ah! je vous aimais bien ce jour-là, madame! — Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit, monsieur?

Ce fut le chapitre des souvenirs et des regrets.

La femme du préfet se risqua à dîner avec le baron; le soir, il l'appelait Virginie.

Comment eût-elle résisté? d'autant qu'elle n'avait plus de temps à perdre. Les statisticiens ont remarqué que de trente-six à quarante ans, la vertu ne sait plus guère son chemin.

On avait été heureux pendant trois mois, après quoi on était allé de part et d'autre à de nouvelles aventures, sans toutefois cesser de se voir encore. Ça et là Virginie réveillait les passions de M. d'Yves par son grand œil velouté, dont le jeu savant en avait vaincu plus d'un. Elle était un peu moustachue, elle avait les sourcils accusés, mais elle répandait sur cette physionomie un peu rude je ne sais quel teinte de volupté, je ne sais quel air féminin, je ne sais quel nuage de poudre de riz qui troublait tous ceux qui la regardaient un peu.

Un jour qu'elle s'ennuyait dans la compagnie de son cher baron d'Yves, elle lui proposa de le marier. Il la regarda à deux fois, mais il reconnut bien vite qu'elle ne riait pas; il savait bien d'ailleurs qu'il ne lui était bon à rien. Il n'était ni riche ni ambitieux, il avait joué son jeu, le mariage seul pouvait lui don-



ner de nouvelles cartes pour tenter le hasard.

Virginie, fidèle à son système, n'avait que de jeunes amies. Elle présenta le baron à Antonia, dans une visite chez Bérangère. Antonia croyait à l'amitié, à l'amour, au mariage, à toutes les saintes duperies du cœur; le baron n'était ni un aigle ni un Adonis, c'était un homme quasi-spirituel qui portait bien sa distinction native. Antonia, dans son innocence, ne demanda qu'à placer sur lui toute la fortune de son cœur, sans songer même à prendre des hypothèques. Il était baron, il la conduirait dans le monde, il vivrait avec elle dans la solitude de son château pendant la saison des chasses, elle voyagerait avec lui dans les stations thermales, ils passeraient ensemble quelques bonnes semaines au château de Parisis où Violette les avait déjà invités : n'était-ce pas là son idéal? On s'imagine toujours quand on va se marier que l'amour sera de la partie.

Cependant M. d'Yves était monté chez Antonia. Que s'était-il passé? Elle l'accueillit avec des larmes dans les yeux.

— Vous pleurez!

— Non, je ne pleure pas.

Elle essaya de sourire.

M. d'Yves s'aperçut qu'elle froissait un chiffon de papier.

— Vous avez reçu de mauvaises nouvelles.

— Moi! au contraire. J'ai reçu une déclaration d'amour.

Antonia s'efforçait de vaincre son chagrin, mais la raillerie allait mal à sa pâle et douce figure.

— Une déclaration d'amour! Permettez-moi de trouver cela étrange.

— D'autant plus étrange, monsieur, que je l'ai trouvée dans votre bouquet.

— Dans mon bouquet?

Le baron se mit à rire pour masquer son trouble.

— Voyons donc cette curiosité.

Antonia ne fit pas de façon pour lui présenter le billet.

*Je vous envoie ces violettes de Parme que j'ai cueillies moi-même à Monaco, dans le jardin de la Condamine, sous des orangers chargés de fruits; ce sont les pommes d'or du jardin*



*des Hespérides. Hélas ! ce n'est pas moi qui cueille les pommes, car vous n'êtes pas un dragon de vertu pour défendre votre cœur quand je ne suis pas là et même quand je suis là. Vous m'avez promis de venir, je vous attends toujours. Nous retournerons ensemble par cette belle Méditerranée toute bleue et toute furieuse. Nous ferons peut-être naufrage, mais Paul sauvera Virginie.*

— Je ne comprends pas, dit le baron qui comprenait bien.

— Et moi je comprends, dit Antonia qui ne comprenait pas, mais qui voulait forcer M. d'Yves à dire la vérité.

Le baron prit la main d'Antonia.

— Vous voyez bien que ce n'est pas mon écriture. Je n'entends pas un mot à ce galimatias. La marchande de bouquets aura mis ce billet dans le mien au lieu de le mettre dans un autre.

— C'est impossible, puisque ce bouquet vient de Monaco. Si votre ambassadeur ne m'avait remis votre carte, je croirais que ce bouquet me vient de madame Marquette,

car n'est-ce pas la Virginie de ce nouveau roman ?

— Heureusement que je ne m'appelle pas Paul.

Antonia soupira.

— Mais pourquoi vous attrister ainsi ?

— Pourquoi ? ce bouquet est de mauvais augure, c'est un bouquet de trahison.

Disant ces mots, Antonia plus pâle encore se laissa tomber sur un canapé et s'évanouit presque.

Madame de La Chanterie accourut tout effarée.

— Monsieur, monsieur, qu'avez-vous dit à Antonia !

Le baron eut peur de manquer sa fortune. Il se jeta aux pieds de madame de La Chanterie avec une douleur si bien jouée qu'Antonia lui pardonna.

Elle ne lui eût pas pardonné s'il ne se fût jeté qu'à ses pieds.